CHAPITRE II

DEUXIEME AMALGAME

89e DEMI-BRIGADE DE LIGNE (2e formation) 1796-1801

1796. — Le 1er floréal an IV (20 avril 1796), la 89e demi-brigade fut reconstituée avec de nouveaux éléments et prit le nom de 89e demi-brigade de bataille.

Sort de la 89e demi-brigade de bataille

L'ancienne 89e demi-brigade de bataille entra, le 5 pluviôse an V (25 janvier 1797), dans la constitution de la 78e demi-brigade de ligne (armée de Rhin et Moselle)

Composition de la 89e demi-brigade de ligne

La 89e demi-brigade de ligne se trouva formée de l'ancienne 54e de bataille, à laquelle vinrent s'ajouter, le 21 floréal an IV, les éléments ci-après :

1er bataillon de la 2e demi-brigade provisoire de réquisitionnaires ;
2e bataillon de la 2e demi-brigade provisoire de réquisitionnaires.

Elle reçut, en outre, le 1er bataillon de la 4e demi-brigade de bataille, vers le commencement de l'an V et concourut, en pluviôse an VII, à la formation de la 90e de ligne.
Plus tard, par un arrêté du 12 floréal an XI, qui fit passer son 1er bataillon dans la 84e demi-brigade, elle reçut en incorporation :
Les 3es bataillons des 49e et 60e demi-brigades ;
Le 2e bataillon de la 74e demi-brigade ;
Le 3e bataillon de la 83e demi-brigade ;
Le 3e bataillon de la 98e demi-brigade.

Affectation de la 89e demi-brigade de ligne

Aussitôt constituée, la 89e demi-brigade de ligne fait partie de l'armée de Rhin et Moselle.

Opérations des armées du Rhin

D'après le plan de **CARNOT**, l'armée de Sambre et Meuse, commandée par **JOURDAN** et celle de Rhin et Moselle, sous les ordres de **MOREAU**, devaient franchir le Rhin, s'avancer isolément, par les vallées du Mein et du Necker, contre l'archiduc **Charles**, pendant que **BONAPARTE**, à la tête de l'armée d'Italie, combinerait ses mouvements de façon à écraser à la fois **WURMSER** et le prince **Charles**.
JOURDAN, ayant deux ponts à sa disposition, alors que **MOREAU** n'en possédait qu'un, passa le fleuve le premier pour attirer l'ennemi à lui, et battit les Autrichiens à Altenkirchen (4 juin), mais, à la suite du combat de Wetzlar (15 juin), fut obligé de se replier vers le fleuve, devant des forces supérieures.
L'armée de Rhin et Moselle profita de cette diversion pour se porter sur la rive droite. **MOREAU** effectua de vive force le passage en face de Strasbourg.

Passage du Rhin
24 et 25 juin

Les corps autrichiens, incertains du point de passage, étaient répandus sur toute la ligne, depuis Huningue jusqu'au delà de Manheim, ayant le gros de leurs forces concentré sur cette ville.
Le général **MOREAU**, qui avait reçu du Directoire l'ordre formel de franchir le Rhin, choisit le point de Kehl, vis-à-vis de Strasbourg, et, après avoir cherché à tromper l'ennemi sur ses véritables desseins, réunit, le 23 juin, près de Strasbourg, 26 000 hommes, sous les ordres du général **DESAIX**.
2 500 hommes furent embarqués sur les bateaux disponibles et la flottille, divisée en quatre colonnes, se mit en mouvement, commandée par les adjudants généraux **ABBATUCCI, DECAEN** et **MONTRICHARD**. Nos batteries ouvrirent le feu sur toute la ligne, pour tromper l'ennemi sur la direction choisie.
La flottille aborda sans obstacle. Les Autrichiens, surpris, se laissèrent enlever une batterie et se retirèrent. Un pont volant fut établit aussitôt, des renforts arrivèrent et nos troupes purent se maintenir toute la journée sur l'autre rive.
On jeta, pendant la nuit, un pont de bateaux, et, le 25 au matin, toute l'armée passa sur la rive droite, à l'exception de l'aile gauche, aux ordres de **GOUVION SAINT-CYR,** et d'une division qui gardait les places de la haute Alsace.
Les Autrichiens ne purent réunir leur armée à temps et se retirèrent sur Offenbourg, ayant perdu 1 200 prisonniers.
La 89e demi-brigade avait pris part à cette opération, qui est cité comme une des plus belles du genre, ainsi qu'à la prise du fort de Kehl, attaqué et enlevé à la baïonnette.
Elle participa ensuite à une série de combat.

Combat de Korch

Le 26 juin, elle se trouve à l'affaire de Korch, près d'Offenbourg. Le général **BEAUPUIS**, qui marche sur cette dernière ville, est surpris par la cavalerie autrichienne et court risque d'être écharpée malgré la belle conduite des troupes, qui reçoivent la charge par une vive fusillade, force l'ennemi à s'arrêter et l'archiduc **Charles**, qui commande les Autrichiens, donne le signal de la retraite.

Combat d'Oberkamlach
13 août

Pendant que le centre et la gauche de l'armée de Rhin et Moselle s'avançaient dans la Souabe et repoussait l'archiduc **Charles**, l'aile droite, sous les ordres du général **FERINO**, gagnait également du terrain vers les villes forestières, ayant en tête le général autrichien **FROELICH** et le corps d'émigrés français commandé par le prince **de CONDÉ**.
La première colonne de cette aile s'était emparée, le 11 août, de Brégentz et de Lindau.
La seconde s'était approchée de l'Iller près de Menningen ; son avant-garde, commandée par le général **ABBATUCCI**, rencontra, le 12 août, l'arrière-garde du prince **de CONDE.** Le combat s'engagea aussitôt ; il fut tout à l'avantage des républicains, qui poursuivirent les émigrés jusqu'au delà d'Oberkamlach et leur firent quelques prisonniers.
« Mais, le lendemain, à 1 heure du matin, le prince de Condé, en position sur les hauteurs de Mindelheim, qu'il jugeait ne pouvoir conserver, résolut, avant de se retirer, d'attaquer, à la faveur de la nuit et de faire cesser, par une action remarquable, les doutes blessants que les Autrichiens

paraissaient élever sur la bravoure des émigrés. Il fondit sur les avant-postes du général Abbatucci et les repoussa vis-à-vis du bois en arrière de Kamlach.
» Un combat sanglant s'engagea alors dans ce bois et le succès resta longtemps incertain. Quelques émigrés se mêlèrent dans le rang des républicains, et, dans le dessein de semer parmi eux l'épouvante, ils s'écrièrent plusieurs fois : « Nous sommes tournés. Sauve qui peut ! Tout est perdu ! » Mais ceux-ci, trop aguerris pour se laisser prendre à ce piège, firent bonne contenance et les plus imprudents auteurs de cette ruse éventée furent assommés à coups de crosse.
» La 3e demi-brigade légère, assaillie par des forces supérieures, se défendit avec acharnement. Elle était toutefois exposée à céder au nombre, si la 89e ne se fut avancée en échelons pour la soutenir. Dès qu'elle prit part au combat, le succès ne fut plus douteux[1]. »
Arrivée au pas de course sur le flanc de l'ennemi, la 89e réussit à le contenir par un feu ajusté et nourri, puis, les chargeant à la baïonnette, elle rejeta les émigrés hors du bois.
Harcelé par les troupes lancées à sa poursuite, **CONDE** abandonne successivement ses positions pour regagner les hauteurs de Mindelheim.
Les soldats de la 89e demi-brigade, aidés de leurs camarades de la 3e légère, combattent pendant sept heures, sans un moment de répit, sans boire ni manger. Sautant de fossés en fossés, ils refoulent les colonnes ennemies vers Oberkamlach, après une dernière attaque prononcée avec impétuosité.
Les pertes des émigrés furent considérables ; le corps des chasseurs nobles souffrit particulièrement. Cinquante chevaliers de Saint-Louis et dix huit officiers supérieurs furent trouvés morts sur le champ de bataille. Le général **ABBATUCCI** leur fit donner la sépulture dans le lieu même où le combat s'est livré.
Le même jour, le prince **de CONDE** suivit les Autrichiens dans leur mouvement rétrograde et se réunit bientôt au corps principal de l'armée ennemie.
Le mois suivant, le général **MOREAU** continue le cours de ses succès, marchant sur Munich. La 89e prend part aux affaires ci-après :

7 fructidor. — Combat sur les hauteurs de Friedberg (en avant d'Augsbourg), après le passage du Lech. Les Autrichiens perdent 800 prisonniers.

13 fructidor. — Surprise du camp autrichien devant Munich. Mais les évènements qui se précipitent d'autre part arrêtent le général dans cette série de succès.

Les efforts de chacune des trois armée, commandées par **JOURDAN, MOREAU** et **BONAPARTE**, ont, en effet, une direction convergente sur Vienne et la marche de chacune d'elles se trouve nécessairement subordonnée à celle des deux autres.
L'armée d'Italie remporte victoire sur victoire dans une campagne prodigieuse ; celle de Rhin et Moselle espère bientôt la joindre dans le Tyrol où elle détache une division.
Malheureusement, l'armée de Sambre et Meuse se trouve bientôt exposée au coups de l'archiduc **Charles**, qui, ne laissant que 36 000 hommes devant **MOREAU**, marche contre **JOURDAN** avec la plus grande partie de son armée et l'oblige à rétrograder, en combattant sans cesse, depuis Amberg jusqu'à Wurtzbourg. **JOURDAN** s'arrête, livre bataille, et, battu, se voit rejeté sur la Lahn, puis forcé de repasser le Rhin (2 septembre).
MOREAU reste par suite isolé au milieu de l'Allemagne. Contraint de rétrograder sans avoir été battu, le général sauve, par son énergie, son armée d'un désastre.

1 Pillet, Ephémérides.

Retraite par le Val-d'Enfer

Pendant cette mémorable retraite de **MOREAU** à travers les défilés de la Forêt-Noire, qui est citée par les écrivains militaires comme une des plus savantes, la 89e demi-brigade combat à l'arrière-garde pendant quarante jours. Elle participe à de nombreux combats contre les têtes de colonnes ennemies.
MOREAU s'était d'abord retiré sur l'Iller où il était arrivé le 24 septembre, avec l'intention de s'y arrêter ; mais, se croyant menacé sur ses derrières, il se reporte en trois marches sur le lac de Feder.
L'arrière-garde, dont faisait partie la 89e, avait combattu longtemps à Ulm, contre le général **NAUENDORF** et n'avait évacué cette ville que dans la nuit du 26 au 27.

30 septembre. — L'arrière-garde subit une nouvelle et violente attaque à Steinhausen et la 89e se couvre de gloire à la droite de la ligne française, à Ravensbourg.
L'ennemi perdit 300 prisonniers dont 5 officiers.

4 octobre. — Deux jours après la bataille de Biberach où **MOREAU** avait battu les Autrichiens, l'arrière-garde, dans laquelle se trouve toujours la 89e, lutte à Fouesching, pour couvrir l'entrée du Val d'Enfer dont la traversée va durer quelques jours.
Le 20 octobre, enfin, la retraite à travers la Forêt-Noire est terminée et l'armée arrive sur le Rhin, vis-à-vis de Huningue.
C'est le seul point où peut encore s'opérer le passage du fleuve et le général y fait réunir tous ses équipages.
Mais, serré de très près par l'archiduc **Charles**, il attend, pour commencer son passage, l'attaque des Autrichiens sur une position soigneusement choisie près de Schliengen.
Le 24 octobre, elle se produit sur toute la ligne ; mais l'ennemi ne peut forcer aucun point ; malgré une fatigue excessive, sous une pluie torrentielle, nos vaillants soldats repoussent tous les assauts avec une extrême vigueur.
Le combat cesse avec le jour, et, pendant la nuit, la retraite de l'armée de Rhin et Moselle commence.
Le 25, elle atteint la position de Raltingen, et, le 26 repasse le Rhin à Huningue, sans que l'ennemi ait tenté d'entamer l'arrière-garde.
La 89e fait partie de la garnison chargée de défendre la tête de pont.

Défense de la tête de pont d'Huningue
26 octobre 1796 - 3 février 1797

La République française ne conservait plus sur la rive droite du Rhin que le fort de Kehl et l'ouvrage à cornes qui couvrait le pont d'Huningue.
Les Autrichiens commencèrent par le siège de Kehl ; la défense fut telle qu'elle résista à quarante-sept jours de tranchée ouverte, pour ne laisser à l'ennemi que des monceaux de terre bouleversée.
Il en fut de même à la tête de pont d'Huningue, qui, attaquée depuis les premiers jours de novembre, ne fut évacuée que le 2 février suivant.
Le prince **de FURSTENBERG** était chargé des opérations du siège.
L'aile droite de l'armée de Rhin et Moselle, sous les ordres du général **FERINO**, protégeait, sur la rive gauche du fleuve, la défense de la tête de pont spécialement confiée au général **ABBATUCCI** ; ce dernier repoussa fièrement la sommation de se rendre qui lui fut adressée par le prince **de FURSTENBERG**, en répondant « qu'il n'avait rien fait pour mériter l'outrage d'une semblable

proposition », et les Autrichiens ouvrirent le feu, le 27 novembre, sur le pont qui établissait la communication avec la rive gauche et en détruisirent quatorze bateaux.
« Le 30 novembre, à 8 heures du soir, après un feu violent d'artillerie, plusieurs colonnes d'infanterie autrichienne se portèrent contre les ouvrages de la tête de pont. A la suite d'un combat opiniâtre, elles emportèrent la demi-lune et paraissaient vouloir s'y établir, quand le général Abbatucci, se mettant à la tête des compagnies de grenadiers de la 89e, commandés par le chef de brigade Cassagne, sortit tout à coup de l'ouvrage à cornes, se précipita sur les Autrichiens, et, par deux charges vigoureuses à la baïonnette, les chassa de tous les ouvrages dont ils s'étaient emparés[1]. »
Il était 2 heures du matin.
Le succès de cette dernière attaque fut chèrement acheté par les Français. Voulant se rendre compte du résultat de cet assaut meurtrier, le général **ABBATUCCI** était monté sur le parapet de l'ouvrage à cornes, accompagné de tout son état-major, quand un grenadier hongrois, gisant dans le fossé parmi les blessés, lui tira un coup de fusil.
Mortellement frappé, **ABBATUCCI** succomba quelques heures après, au milieu de son triomphe[2]
Ce fut une véritable perte pour l'armée. Agé seulement de 27 ans, ce jeune officier ne devait son grade de général de division qu'à un rare mérite, à une valeur extraordinaire.
Un des meilleurs officiers d'avant-garde de l'armée française, il avait rendu d'éminents services dans la dernière campagne en Allemagne, de l'armée de Rhin et Moselle.
Il fut vivement regretté, dans le même temps que l'armée de Sambre et Meuse donnait des larmes à **MARCEAU**, également moissonné dans la fleur de l'âge.
Les jours suivants, l'ennemi dirigea encore plusieurs attaques, mais sans succès, et jusqu'au 16 décembre il augmenta ses batteries et rapprocha ses travaux. Mais, faute de munitions, il fut contraint de cesser son feu jusqu'au 19 janvier.

1797. — Après la reddition du fort de Kehl (10 janvier), l'archiduc **Charles** dirigea sur la tête de pont d'Huningue l'artillerie et tout le matériel de siège qui venaient de servir à la prise de la place.
Les Autrichiens poussent alors leurs travaux avec une grande activité ; ils ont hâte de faire tomber cette dernière position des Français sur la rive droite du Rhin.
Les 29 et 30 janvier, le général **DUFOUR**, qui a succédé au général **ABBATUCCI**, exécute deux sorties heureuses, mais l'ennemi ne ralentit point ses efforts ; son feu redouble d'intensité dans la nuit du 31, et, le 1er février, la tranchée est poussée à quatre vingts pas des ouvrages de la tête de pont.
D'après les ordres de **MOREAU**, faisant connaître que l'intention du gouvernement directorial était de ne pas compromettre le salut des troupes de la ville d'Huningue, ni d'épuiser les approvisionnements de cette place, une convention fut alors arrêtée avec le prince **de FURSTENBERG**, aux termes de laquelle les Français devaient évacuer la tête de pont, le 5 février, avec arme et bagages, munitions et tout ce qui avait servi à la défense de ce point de passage. Les Autrichiens s'engageaient, de leur côté, à ne pas tirer sur Huningue et à détruire l'ouvrage à cornes avant six semaines, ainsi que tous les ouvrages construits par eux pendant le siège.
Cette convention fut exécutée de part et d'autre avec la bonne foi la plus entière.

1 Pillet. Ephémérides.
2 Le général Abbatucci a sa statue sur la route de Bastia, aux portes d'Ajaccio. La mort de ce brave est le sujet du tableau qui doit orner la salle d'honneur du régiment. Ses dernières paroles furent : « Pour la patrie ! »
En parlant des amitiés de soldats, le général Thoumas cite le général Abbatucci, qui s'était intimement lié avec le chef d'escadron Foy, commandant son artillerie. Le soir qui précéda le sanglant combat de nuit dans lequel fut tué le jeune et héroïque défenseur d'Huningue, il lisait avec Foy, le huitième chant de poème latin de Virgile, l'Enéide, lorsqu'ils furent interrompus par …… des Autrichiens ». Général Thoumas : Les vertus guerrières, page 20.

Nos troupes travaillèrent jour et nuit pour enlever tout le matériel et tous les approvisionnements : elles évacuèrent la demi lune le 3 février et la tête de pont le 5, ne laissant derrière elles ni un boulet, ni un blessé, ni un gabion.
« Cette garnison héroïque, décimée par les projectiles, les privations, le froid et les maladies, avait tenu en échec, pendant trois mois, un corps d'armée de 25 000 hommes pendant trois mois, un corps d'armée de 25 000 hommes qui l'écrasa de 80 000 boulets et de 20 000 obus ; elle avait subi quarante-six jours de tranchée ouverte, fait plusieurs sorties heureuses, résisté à un assaut donné au cœur des ouvrages et enfin arrêté l'invasion de l'Alsace[1]. »
Pendant ce siège fameux, la 89e demi-brigade s'était montrée, comme toute la garnison d'ailleurs, digne des plus grands éloges ; deux de ses officiers, le capitaine **MARTIN** et le lieutenant **FAGGAT**, avaient mérité, par leur bravoure, d'être cités à l'ordre du jour.

Passage du Rhin à Diersheim
20 avril 1797

Le passage du Rhin, effectué de vive force par l'armée de Rhin et Moselle, est un des faits de guerre les plus hardis de l'histoire.
Le général **MOREAU**, sentant la nécessité d'occuper les Autrichiens sur le Rhin, afin de les empêcher d'envoyer des renforts contre **BONAPARTE**, qui, à la tête de l'armée d'Italie, les poussait l'épée dans les reins jusqu'aux portes de Vienne, résolut de passer ce fleuve et de reprendre le fort de Kehl, perdu dans la campagne précédente.
Il se rend à Paris, pour en conférer avec le gouvernement, laissant des instructions au général **DESAIX**, qui prend, pendant son absence, le commandement de l'armée.
L'exécution d'un semblable projet nécessite un grand nombre de barques et toutes celles qu'on peut réunir sur l'Ill ne donnent guère qu'un total de soixante embarcations.
Mais **DESAIX** apprend que **HOCHE**, à la tête de l'armée de Sambre et Meuse, vient de franchir le Rhin à Neuvied (18 avril) et se trouve aux prises avec l'ennemi ; malgré le peu de ressources dont il dispose, la tentative de passage est fixée à la nuit du 19 au 20 avril.
A 2 heures du matin, pour donner le change à l'ennemi, la canonnade commence sur toute la ligne française, du fort Vauban jusqu'à Huningue, tandis qu'au village de Gambsheim (17 kilomètres au nord-est de Strasbourg) se massent les troupes qui vont tenter le premier effort.
Cependant, il est 5 heures et les bateaux n'arrivent pas ; vingt-cinq seulement sont prêts. On les remplit de troupes à la hâte et : « En avant ! »
Mais, au moment de partir, on s'aperçoit que les rames font défaut ; en effet, destinés à la navigation sur l'Ill, n'en comportent pas ; on est bien allé en chercher à Strasbourg, mais l'embarcation qui les ramène n'a pu arriver, s'étant enlisée à trois kilomètres de là.
Vite, un bataillon, au pas de course, par les prendre ; il est revenu en moins d'une heure.
La petite flottille se met alors en mouvement et, sortant de l'Ill, débouche sur le Rhin ; il fait grand jour. Sous une grêle de mitraille et de mousqueterie, les Français s'avancent sans tirer et atteignent enfin, après cette émouvante traversée, une île voisine de la rive droite. Ils débarquent aussitôt et les bateaux retournent chercher de nouveaux renforts, les laissant là, livrés à leur seul courage. C'est le général **DUHESME**, c'est la 76e !
Ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, ils franchissent le dernier bras du Rhin et l'armée qui les contemple de la rive gauche, frémissante, les acclamant de ses vivats et les animant du chant de la Marseillaise, voit cette poignée de braves se reformer sous la mitraille et, baïonnette haute, gagner la rive droite sans tirer un coup de fusil, et, tandis que la charge bat de toutes parts, se précipiter sur le village retranché de Diersheim, dont le front est hérissé de canons !

1 Azibert, Sièges célèbres.

Un tambour tombe mort à la tête de la colonne ; le général **DUHESME** prend la caisse et continue à battre la charge avec le pommeau de son sabre ; une balle lui fracasse la main gauche.
Le général **VANDAMME** prend le commandement et fond sur le village. C'est en vain que l'ennemi veut résister à ce choc, il est contraint de se retirer et ses efforts pour reprendre Diersheim restent également inutiles.
Pendant ce temps, un pont volant est établi sur le Rhin ; des troupes de renfort, dont la 89e demi-brigade, sous les ordres du colonel **RUBI**, viennent renforcer la 76e et étendre la ligne d'attaque.
Les Autrichiens ont appelé toutes leurs forces des environs.
A 4 heures, puis à 5 heures du soir, ils prononcent deux attaques successives, aussi vives mais aussi vaines que la précédente, dans le but de s'emparer de nouveau du village. Enfin, complètement débordés sur leur gauche, ils se retirent.
La nuit est employée à jeter un pont sur le fleuve ; il est achevé à la pointe du jour et le général **MOREAU**, qui est de retour et a repris le commandement de l'armée, la fait passer tout entière sur le rive allemande.
Le 21 avril, à 6 heures du matin, le général **STARRAY**, commandant les troupes autrichiennes, essaie encore une fois de nous jeter dans le fleuve et ses colonnes d'infanterie pénètrent jusque dans les jardins du village : mais, tourné par notre cavalerie, il ordonne bientôt la retraite et se retire sur Offenburg.
Ce mouvement rétrograde découvrait le fort de Kehl. Le général **DUFOUR** s'y porte sans désemparer et somme la garnison, qui se rend à discrétion.
Ainsi, cette forteresse qui, l'année précédente, avait coûté deux mois de siège et 10 000 hommes à l'Autriche, tomba en une seule journée à notre pouvoir.
Le général **MOREAU** se préparait à poursuivre l'armée autrichienne sur le Danube, lorsqu'il reçut la nouvelle de la signature de l'armistice de Léoben, conclu par **BONAPARTE**, et, par l'ordre de suspendre les hostilités, il était arrêté en pleine victoire.

ARMEE D'HELVETIE

1798. — Au mois de janvier 1798, la 89e demi-brigade fut comprise dans l'armée d'Helvétie, qui se formait sous le commandement du général **BRUNE**, et, durant près deux ans, depuis cette époque jusqu'au mois d'octobre 1799, nous la trouvons en Suisse, prenant part à divers engagements de cette campagne tout d'abord entreprise dans le but de protéger les cantons partisans de la forme républicaine contre les agissements des cantons aristocratiques, tels que Berne.
C'est d'abord, dès le 14 janvier, dans un combat près du petit village de Perle, que la 89e se fait remarquer.
Elle est sous les ordres du général **SCHAUENBOURG**, qui commande la division détachée à l'armée du Rhin.
Dans cet engagement, les troupes bernoises, très maltraitées, subissent des pertes assez considérables, et son poursuivies jusque sous les murs de Soleure, qui ouvre ses portes aux Français.
Le 5 mars, l'avant-garde du général **SCHAUENBOURG** est poussée sur Berne et la 89e se distingue avec la 14e demi-brigade légère.
Quelque temps après, grâce à l'activité du général **BRUNE**, la Suisse fut soumise à l'autorité française.

1799 (janvier). — Au moment de l'organisation de l'armée des Côtes de l'Océan, des détachements furent empruntés à l'armée d'Helvétie.

C'est ainsi que le 89e en particulier se trouva diminuée de quelques compagnies, qui entrèrent dans la 90e demi-brigade.

Mars. — Les Grisons, traitant secrètement avec l'ennemi, appellent à eux les Autrichiens, qui viennent d'entrer, en décembre 1798, avec les Russes, les Anglais et les Bavarois, dans une nouvelle coalition contre la France.
La campagne recommence. Maintenant c'est **MASSENA** qui commande l'armée d'Helvétie.
Avec les 30 000 hommes qui la composent, il franchit le Rhin, l'occupe de la source jusqu'au lac de Constance, après une série de combats dans lesquels il fait 5 000 prisonniers et s'empare de 15 pièces de canon.
Pendant de temps, **LECOURBE**, avec l'aile droite de l'armée, réussit à se rendre maître de toute la vallée de l'Inn.
La 89e demi-brigade assiste à maints combats et partout sa discipline la signale à l'attention de ses chefs.
Mai, avant de relater ces combats, il y a lieu de citer la lettre suivante, écrite le 19 mai par le général **SCHAUENBOURG** au général **MASSENA** et qui est tout à l'honneur de la 89e :

« R E P U B L I Q U E F R A N C A I S E »

» **ARMEE D'HELVETIE**

» Quartier général de Berne, le 30 floréal (19 mai) an VII de la République une et indivisible.

» Le général de division, inspecteur général de l'infanterie,
au général en chef Masséna.

» CITOYEN GENERAL,

» L'intérêt que je prends à la composition des corps qui font partie de l'armée sous vos ordres m'engage à vous parler de la 89e demi-brigade, laquelle est au nombre de celles qui sont maintenant en route pour se rendre à l'armée d'Italie.
» J'ai passé une fois l'inspection de ce corps et j'ai été à même de prendre une connaissance approfondie tant de son administration intérieure que de sa discipline et de son instruction. J'ai été à portée d'apprécier le mérite des officiers supérieurs et autres et l'excellent esprit des sous-officiers et soldats.
» Quant à la bravoure, la 89e a fait ses preuves d'une manière qui lui a mérité l'estime et les éloges de tous les généraux sous les ordres desquels elle s'est trouvée.
» Lors de l'entrée en Suisse de l'armée que je commandais, cette demi-brigade a soutenu avantageusement la réputation qu'elle s'était acquise et elle a eu une part très distinguée au succès des divers combats qui s'y sont livrés.
» C'est avec un regret infini que je l'ai vue partir pour l'armée d'Italie où les ordres du ministre l'appelaient. Depuis ce temps, elle a été continuellement en mouvement de la Suisse à Cherbourg, de cette dernière ville à Brest, ensuite à Rennes, puis Bruxelles, Cologne, Coblentz, enfin à l'armée du Danube, où, à peine arrivée, elle a reçu l'ordre de passer à l'armée d'Italie.

» Malgré la régularité de son administration, ces courses continuelles ont beaucoup détérioré son habillement et son équipement, et plus elle s'éloigne de son bataillon de garnison, qui est à Landau, moins elle peut en recevoir les remplacements dont elle a le plus besoin.
» Je vous demanderai donc Citoyen Général, de conserver à l'armée du Danube la 89e demi-brigade, en la faisant remplacer à l'armée d'Italie par une autre, si toutefois des raisons majeures de service ne s'y opposent pas.
» Je vous déclare, Général, qu'il n'entre d'autres considérations dans ma demande que celle d'avoir un brave et excellent corps de plus à votre armée.
» Je me rendrais volontiers caution de la 89e pour tout ce qui a trait au patriotisme, à l'honneur et à la bravoure, et je puis appuyer cette caution du suffrage de tous les généraux qui ont été à même de l'apprécier.

» Salut et considération.
» Signé : SCHAUENBOURG[1].

27 au 31 mai. — La 89e prend part, dans le Haut-Valais, à une série de rencontres. Comme dans toutes les guerres en pays de montagnes, ces opérations sont hérissées de difficultés ; la nuit interrompt à peine le combat. Néanmoins, les Autrichiens sont repoussés. Les 30 et 31 mai, particulièrement, la 89e soutient courageusement et finit par maîtriser les efforts de l'ennemi.
En juin, elle se trouve parmi les troupes qui échouent dans la tentative de s'emparer du Simplon.
Au mois de septembre, elle participe au combat de Fontanamora et à l'attaque heureuse de la montagne de Rosenval.
C'est à la suite de ces combats que les Autrichiens débordés, se voient obligés d'abandonner la vallée de Couches.
Nos pénétrons ensuite par le Saint-Bernard, dans la vallée d'Aoste et c'est le chef de brigade, le général **BARBIER**, qui, à la tête de 900 hommes, vient bloquer le fort de Bard, après avoir mis en déroute 3 000 Autrichiens.
Enfin, le 1er novembre, dans les défilés de la Doria Baltea, la 89e demi-brigade fait à elle seule 200 prisonniers.

Novembre. — Pendant que le 2e bataillon lutte dans la montagne contre les difficultés sans nombre qui rendent sa marche si pénible, le 3e bataillon combat au fort de Kehl.

ARMEE DU RHIN
(Moreau, général en chef)

1800. — Le 25 avril 1800, **MOREAU** avait effectué sur trois points, Kehl, Vieux-Brisach et Bâle, le passage du Rhin.
La 89e demi-brigade (division Delmas) était réunie et faisait partie de la réserve[2] qui avait franchi le fleuve à Bâle et restait placée sous les ordres du général en chef.
Par une vigoureuse attaque du général **SAINTE-SUZANNE** sur Offenbourg, le général en chef fit supposer au général **KRAY**, commandant l'armée autrichienne, que ses efforts allaient se porter de ce côté ; puis, par une marche rapide et cachée, ayant fait revenir **SAINTE-SUZANNE** sur la rive gauche, par Strasbourg, avec ordre de repasser par Brisach sur la rive droite du Rhin, il concentra 80 000 hommes en un point où l'ennemi ne songeait à l'attendre.

1 Correspondance du duc de Rivoli. (Copie de cette lettre communiquée au capitaine Simon par M. le capitaine Lecourbe, du 12e bataillon de chasseurs à pied.
2 La réserve comprenait trois divisions mixtes, Delmas, Leclerc et Richepanse et la division de grosse cavalerie d'Hautpoul.

Le général **KRAY**, revenu de son erreur et sentant tout le danger qui le menaçait, se porta alors en toute hâte, à marches forcées, sur Engen et Stokach ; il fit une telle diligence qu'il occupait ces deux positions le 3 mai, lorsque les Français s'y présentèrent.
La position de Stokach, que défendait le prince **de VAUDREMONT**, fut enlevée par les divisions **LECOURBE, VANDAMME** et **MONTRICHARD**.

Bataille d'Engen
3 mai

Mais, pendant ce premier engagement, le général **KRAY** occupait, avec 45 000 hommes, Engen et les positions avoisinantes et se défendait plus vigoureusement que le prince **de VAUDREMONT.**
Depuis le matin, l'aile gauche et le centre de l'armée française combattaient chaudement sans avoir obtenu cependant d'avantage bien marqué sur l'ennemi.
Le général **MOREAU** fit attaquer par les division **BASTOUL, DELMAS** et **RICHEPANSE**, du corps de réserve, le village d'Engen, en avant duquel se trouvait concentré le gros des forces autrichiennes ; c'était la clef de la position.
« L'ennemi, en effet, rangé en bataille dans la plaine d'Engen, au pied d'une chaîne de coteaux avait placé en avant 12 000 hommes de cavalerie avec la plus grande partie de son artillerie, et, en arrière, dans le fond d'un vallon, à l'entrée duquel se trouve ce petit village d'Engen, une forte réserve de grenadiers hongrois. Telle était la masse de forces qu'il fallait refouler, pour terminer la bataille à notre avantage.
» Le général Bontemps se porta sur Engen avec la 67e demi-brigade, deux bataillons de la 10e légère et deux escadrons de hussards.
» Le général d'Hautpoul le suivait avec la réserve de cavalerie. Ces troupes, marchant en colonne dans la plaine, sous le feu d'une batterie de 12 pièces de canon, arrivèrent bravement sur le village d'Engen et l'emportèrent. Mais, tout à coup, les bataillons de grenadiers hongrois, tenus en réserve, furent lancés sur elles ; la cavalerie autrichienne appuya par une charge vigoureuse ces bataillons, et, sous cet orage inattendu, nos soldats furent obligés de céder le village ; la cavalerie d'Hautpoul fut ramenée par la grande masse de la cavalerie ennemie. Le brave général Bontemps reçut une blessure grave, au milieu de cette confusion.
» Le général Moreau apprécie sur le champ la gravité de la situation et se décide à un coup de vigueur, pour demeurer maître du champ de bataille.
» Il fait avancer quatre compagnies de la 89e demi-brigade, prend lui-même quelques compagnies de grenadiers qu'il a sous la main, les anime, les porte en avant, refoule tout ce qu'il rencontre et ramène nos troupes victorieuses dans Engen.
» Nos soldats firent dans cette bataille des prodiges de valeur. 25 000 Français remportèrent une victoire éclatante sur 40 000 Autrichiens[1].
A 10 heures du soir, seulement, la bataille était terminée. 3 000 prisonniers, 7 pièces de canon et 3 drapeaux furent les fruits de victoire..

Bataille de Moesskirch
5 mai

Après la bataille d'Engen, le général **KRAY** s'était retiré sur Moesskirch où se trouvaient l'arrière garde de l'archiduc Ferdinand et de nombreux magasins.

1 Bulletin historique de l'armée du Rhin.

Le général **MOREAU** s'y porte, le 5 mai, attaque les Autrichiens qui s'y défendent vigoureusement jusqu'à la nuit ; mais, tournés, ils sont forcés de se retirer, abandonnant tous leurs approvisionnements et 1 500 prisonniers, que leur fit le général **GOUVION SAINT-CYR.**
La 89e demi-brigade se signala dans la bataille par son sang-froid et sa bravoure.

« La division Lorges venait de s'emparer du village de Heudorf, lorsque l'ennemi, dérobant une partie de ses forces, les porta sur le plateau de Krumbach d'où il menaçait notre flanc et nos derrières. Nos troupes allaient être accablées. La réserve autrichienne s'était jetée tout entière sur la division française, qui, après avoir pris et repris Heudorf plusieurs fois, était épuisée de fatigue. Elle se trouvait écrasée en même temps sous le feu de l'artillerie et sous la masse de l'infanterie ennemies.
» Heureusement, la division Delmas se porta rapidement au secours de la division Lorges. Cette brave troupe changea la face des choses, culbuta les Autrichiens et reprit le village d'Hedorf. Mais l'ennemi, recevant un renfort considérable, le dirigea sur le flanc même de la division Delmas et la mit en danger d'être enveloppée.
» Dans cette circonstance critique, le général Moreau lança la 89e demi-brigade, qui se forma en bataille sous le feu de 16 pièces d'artillerie et lutta, pendant plus d'une heure, contre les masses autrichiennes.
» Cette héroïque troupe resta inébranlable sous ce feu meurtrier et réussit à arrêter l'ennemi.
» La division Richepanse, amenée à temps au point décisif, gravit, sous un feu plongeant, le plateau de Krumbach et mis en fuite les Autrichiens, qui furent battus sur tous les points[1]. »

Après la bataille de Biberach (9 mai), le général **MOREAU** franchit le Danube, le 19 juin, au-dessous d'Ulm et battit encore l'ennemi dans une série d'engagements qui ont pris le nom de bataille d'Hochstett.

Attaque de Landshut
7 juillet

Le 1er bataillon de la 89e demi-brigade, ainsi que deux compagnies de grenadiers, se couvrirent de gloire dans cette affaire.
Ce fut à ce moment que la nouvelle de la convention d'Alexandrie parvint en Allemagne : le général **KRAY** demanda la suspension des hostilités et **MOREAU** signa avec lui l'armistice de Parsdorf, le 15 juillet.

PERTES DE LA 89e DEMI-BRIGADE

Depuis l'ouverture de la campagne jusqu'au 30 messidor an VIII (18 juillet 1800), la 89e demi-brigade, à l'armée du Rhin, avait eu : 3 officiers tués, 4 blessés ; 15 sous-officiers ou soldats tuée, 103 blessés ; enfin, elle avait perdu 32 hommes de troupe faits prisonniers.
Malheureusement les archives de la guerre ne nous ont pas conservé le nom de tous les braves tombés à cette époque au champ d'honneur ; sans cette lacune, il figureraient à leur place au Livre d'Or du régiment.

Nominations. — Les nominations suivantes furent faites, en 1800, à la 89e demi-brigade, par le général **MASSENA** d'abord, puis par le général en chef de l'armée du Rhin, pendant la période du 4 février au 14 août 1800.

1 Bulletin historique de l'armée du Rhin.

Sous lieutenants.

4 février : **LEFORT**, sous-officier ; **DAVID, JERUS, BREAU, VASSAL, PROTEAU, ADRIEN,** sergents-majors ; **BOULET**, **de BASSE**, adjudants.
15 mars : **RIVIERE, GRAND,** adjudants.
30 mars : **LAVERGNE**, sergent-major.
13 mai : **MAYERS**, sergent-major.
14 août : **OUIC, LAPIERRE, BERTHIER**, sergents-majors.

Capitaine.

3 juin : **LUISENIER**, lieutenant.

Chef de bataillon.

19 juillet : **GROISNE**, capitaine.
Le 7 octobre, parut un arrêté du Premier Consul, en date du 9 vendémiaire an IX, qui confirmait, à dater du 8 thermidor (26 juillet), les nominations ci-après, que **MASSENA** avait faites le 4 février, comme général en chef :

Nommés à des emplois de sous-lieutenants :

LEFORT, sous-officier ;
DAVID, JERUS, BREAU, VASSAL, sergents-majors ;
BOULET, de BASSE, adjudants.

Reprise des hostilités

Les négociations entamées entre la France et l'Autriche après la bataille de Marengo (14 juin) n'ayant pas amené la conclusion de la paix, les hostilités recommencèrent à la fin de novembre.
L'armée du Rhin était parvenue, au moment de la signature de l'armistice, non loin de l'Inn et avait envahi la Bavière ; elle reprit aussitôt son mouvement en avant.

Combat d'Ampfingen
1er décembre

Les 28 et 29 novembre, elle fit replier les avant-postes ennemis. Mais, le 30, notre avant-garde fut repoussée, et, le 1er décembre, l'archiduc **Jean**, commandant l'armée autrichienne, vint attaquer, avec ses forces réunies, le centre et la gauche de l'armée française.
Après avoir soutenu, durant cinq heures, ce combat inégal, avec une grande opiniâtreté, **MOREAU**, fit replier les troupes engagées et commença le mouvement rétrograde qui devait préparer si habilement les succès de la journée de Hohenlinden.
Dans ce combat d'Ampfingen, la 89e demi-brigade s'était tout particulièrement distinguée à l'arrière-garde par le sang-froid de ses officiers et la discipline de tous ses soldats, qui avaient accompli des prodiges de valeur.

Bataille de Hohenlinden[1]
3 décembre

Le mouvement rétrograde continua le 2 décembre.
La division **BASTOUL**, dont faisait partie la 89e, vint s'établir à Halling et Preissendorf, formant la gauche de la position que **MOREAU** avait choisie pour y engager une action décisive.
C'était à l'entrée de la forêt de Hohenlinden, point central entre le cours de l'Inn et celui de l'Iser, à sept lieues de ces deux cours d'eau.
Le terrain avait été soigneusement reconnu par le général en chef et son état-major. La forêt, qui s'étend sur une longueur de six à sept lieues, parallèlement aux deux rivières, a environ six kilomètres de largeur. Deux chaussées seulement la traversent, celle de Mühldorf et celle de Wasserbourg ; entre elles n'existaient que des chemins vicinaux presque complètement impraticables à cette époque.
Les Autrichiens allaient donc avoir à traverser un long et étroit défilé et **MOREAU** comptait bien que, fiers de leurs succès des jours précédents, ils s'y engageraient hardiment.
En effet, l'archiduc, ne pensant plus alors rencontrer les Français que sur la ligne de l'Iser, donna ordre aux quatre colonnes qui composaient son armée de s'engager, le 3 décembre dès 7 heures du matin, dans la forêt de Hohenlinden.
Ce jour-là, par une neige épouvantable qui rendait les chemins plus difficiles encore, et tombait si épaisse qu'on se voyait à peine à quelques pas, les Autrichiens s'ébranlèrent.

Le plan de **MOREAU** était le suivant : sur la ligne Hartofen-Preissendorf-Hohenlinden, les divisions **LEGRAND, BASTOUL, NEY, GROUCHY,** s'échelonnaient de la gauche à la droite, occupant le centre même du défilé, avec ordre de tenir là coûte que coûte. L'extrême droite, formée de la division **RICHEPANSE**, soutenue par la division **DECAEN**, avait pour mission de se porter d'Ebersberg, par Saint-Christophe, sur Mattenboët, c'est-à-dire sur l'entrée même du défilé et d'y prendre à revers l'ennemi qui s'y serait imprudemment engagé.
LECOURBE devait venir prendre à Ebersberg la place laissée libre par le départ de **RICHEPANSE** et de **DECAEN**.

Raconter en détail cette superbe bataille de Hohenlinden sortirait du cadre de cet historique ; deux choses nous intéressent par dessus toutes : le combat de la division **BASTOUL** où se trouvait la 89e demi-brigade, et le mouvement **RICHEPANSE** qui détermina la victoire.
Les divisions **LEGRAND** et **BASTOUL** eurent à lutter, dès le commencement de la journée, contre des masses d'artillerie et d'infanterie autrichiennes, qui voulaient s'emparer du plateau de Hohenlinden.
Les troupes françaises, bien inférieures en nombre à celles de l'ennemi, avaient encore, de ce côté, le désavantage de la position, car la tête des ravins boisés par lesquels les Autrichiens débouchaient dans la petite plaine de Hohenlinden dominait notre position et permettait d'y faire un feu plongeant.

Le général **BASTOUL**, après avoir défendu par de petites avant lignes les approches de la position, afin de retarder la marche de l'ennemi, commençait à être pressé par des forces supérieures.
Attaqué par le général autrichien **BAILLET-LATOUR,** qui lui faisait face, il défendit avec vigueur les abords de Preissendorf.

1 Figure au drapeau.

Une partie de la division **NEY** le soutenait à droite dans les bois de Krainacker et la réserve de cette dernière division, dirigée par le général **GRENIER**, appuyant à propos les efforts de sa droite, il réussit à arrêter l'ennemi.
Que faisait, pendant ce temps, le général **RICHEPANSE** ?
En exécution des ordres reçus, il était parti d'Ebersberg et s'acheminait sur Mattenboët.
La division, qui avait subi quelque allongement à cause du mauvais état du chemin suivi, se trouva tout à coup déparée en deux par la tête de colonne du général autrichien **RIESCH** qui venait de Wasserbourg.
RICHEPANSE, marchant en ce moment avec le tronçon de tête, laisse le général **DROUET**, avec le reste de la division, aux prises avec l'ennemi et continue à marcher sur Mattenboët.
Il tombe à l'improviste sur une partie de la cavalerie de **LICHTENSTEIN**, qui se reposait tranquillement, et, en quelques instants, la met en déroute et la chasse du village.
Mais ce n'est pas assez pour **RICHEPANSE** ; sans s'inquiéter de ce que devient, derrière lui, **DROUET** et le reste de sa division, il se précipite avec la 48e demi-brigade, fait cesser le feu et leur dit en montrant les bataillons hongrois :

« Grenadiers ! Que pensez-vous de ces gens-là ? — Ils sont foutus, mon général, répondent ces braves ! — Ils sont morts, réplique le général, formez les pelotons d'attaque ! »

Et **RICHEPANSE** fonce sur les derrières de la colonne autrichienne, qui, serrée dans ce défilé, en ordre de route, maintenue en tête par **GROUCHY**, assaillie en queue, est immobilisée de toutes parts.
C'est alors que **MOREAU** donne l'ordre à toute sa ligne de bataille de prendre l'offensive.
Dans la division **BASTOUL**, la brigade **BOUXET**, avec la 89e, culbute une colonne autrichienne sur Isen, lui fait 1 500 prisonniers et s'empare de six pièces de canon.
Les positions ennemies sont prises et reprises plusieurs fois ; enfin la division **BASTOUL** pousse une dernière charge au moment décisif : « Ces hommes-là sont à nous, s'écrient ces braves soldats en s'élançant sur les Autrichiens, marchons ! »

Le général **BASTOUL** est grièvement blessé, mais l'impulsion de la victoire, communiquée aux troupes, double leur ardeur et leur force. L'ennemi, culbuté, abandonne enfin le champ de bataille si obstinément disputé.
Quant à la colonne du centre, broyée entre les troupes de **GROUCHY** et de **RICHEPANSE**, rompue de toutes parts, elle n'échappe à un désastre que grâce à la clémence du vainqueur.
A 4 heures du soir, 11 000 prisonniers, dont 179 officiers, cent pièces de canon, étaient entre les mains des Français. 6 000 Autrichiens restaient sur le terrain.

Cette bataille, après celle de Rivoli, est incontestablement la plus extraordinaire de toutes celles qui furent livrées pendant les deux premières guerres de la Révolution.

Le régiment peut être fier d'y avoir combattu sous le drapeau de la 89e demi-brigade et d'avoir sur le sien le nom glorieux de Hohenlinden inscrit en lettres d'or.
La 89e s'était, en effet, hautement signalée dans cette journée mémorable, les rapports officiels en font foi.
D'ailleurs, le rapport du général **MOREAU** au ministre de la guerre se terminait ainsi :

« Tous ont fait leur devoir ; je ne puis donner d'éloges particuliers à aucune des armes ; artillerie, infanterie, cavalerie méritent les plus grands éloges. »

Si la paix ne fut pas le résultat immédiat de la journée de Hohenliden, du moins cette victoire de l'armée française porta-t-elle à l'Autriche un coup décisif.
L'archiduc **Jean**, qui avait failli être pris dans la déroute, se hâta de repasser l'Inn à Mühldorf et à Kraybourg.
Le 12 décembre, toute l'armée française avait franchi cette rivière. Le 25, ayant traversé la Salza, culbuté les arrière-gardes autrichiennes sur la Traun et sur l'Enns, elle entre dans Steyer, à deux journées de Vienne.
Vaincu sur le Danube par le général **MOREAU**, en Italie par **BONAPARTE**, l'empereur **François**, voulant éviter la prise de sa capitale, conclut à Steyer un armistice, consentant d'autre part à traiter de la paix sans la coopération de l'Angleterre.
Les négociations, entamées à Lunéville, furent reprises et aboutirent à la conclusion de la paix. Le traité de Lunéville (9 février 1801) confirma celui de Campo-Formio, si glorieux pour la France.

Pertes de la 89e demi-brigade

Pendant la période qui s'étend du 1er frimaire au 5 nivôse an IX, c'est-à-dire du 21 novembre au 25 décembre 1800, la 49e eut à déplorer les pertes ci-après :

Tués : 2 capitaines ; 1 lieutenant ; 4 sous-officiers ; 4 caporaux ; 23 hommes.
Blessés : 2 chefs de bataillon, 8 capitaine, 5 lieutenants, 5 sous-lieutenants ; 20 sous-officiers, 29 caporaux, 268 hommes.
Prisonniers : 1 sous-lieutenant ; 1 sous-officier, 8 caporaux, 34 hommes.

Récompense nationale

1801 (15 août). — Le tambour **LUNEAU**, de la 89e demi-brigade, reçut du Premier Consul, le 1er fructidor an IX, à titre de récompense nationale, des baguettes d'honneur, en témoignage de sa valeur pendant la dernière campagne.

Les armes d'honneur avaient été créées par l'article 87 de la Constitution ; le mode et la nature de ces récompenses avaient été déterminés, sur le rapport du ministre de la guerre, par l'arrêté des Consuls en date du 4 nivôse an VIII (25 décembre 1799).
Les baguettes d'honneur étaient, comme les fusils d'honneurs, garnies en argent et portaient une inscription indiquant le nom du titulaire auquel on les accordait et celui de l'action d'éclat lui valant cette récompense.
Le militaire qui avait obtenu une distinction de ce genre jouissait d'une haute paie de cinq centimes par jour.
La sabre d'honneur donnait même droit à une double paie journalière ; il était accordé aux sous-officiers et soldats qui s'étaient distingués par des actions d'une valeur extraordinaire ou avaient rendu des services extrêmement importants.
Le nombre des récompenses d'honneur ne pouvait excéder trente par demi-brigade.
Il ne pouvait y avoir plus de deux cents sabres pour toutes les armées.
Un autre arrêté des Consuls, du 27 messidor an X (16 juillet 1802), rendit légionnaires de droit tous les militaires ayant reçu des armes d'honneur.